

À propos du Néolithique récent/final de la Grotte de Han à Han-sur-Lesse...(Rochefort, B)

Laura PLEUGER

Résumé

Cette contribution présente quatre traits remarquables de l'industrie lithique de la Grotte de Han à Han-sur-Lesse mis en évidence lors de l'étude menée sur le matériel archéologique daté de la fin du Néolithique.

Mots-clés : Han-sur-Lesse, Grotte de Han, Néolithique récent et final, Groupe du Gord, Seine-Oise-Marne, matériel lithique, hache polie, armatures de flèche.

1. Introduction

Dans le cadre d'un mémoire de *Master* présenté sous la direction d'Eugène Warmenbol, nous avons été amenés à réexaminer l'ensemble du matériel de la fin du Néolithique provenant de la Grotte de Han à Han-sur-Lesse (Pleuger, 2009). Ce matériel provient à la fois du Trou de Han, proprement dit, et des galeries annexes, telles la Galerie de la Grande Fontaine et la Galerie des Petites Fontaines. Ce matériel a été mis au jour au cours des toutes premières fouilles réalisées entre 1902 et 1904 par Édouard de Pierpont, ainsi que lors des plongées réalisées à partir de 1963 dans le lit de la Lesse par le Centre de Recherches Archéologiques Fluviales (CRAF). La majeure partie du matériel que nous avons étudié provient du gisement aquatique.

2. Historique des recherches

La Grotte de Han à Han-sur-Lesse (comm. de Rochefort, Prov. de Namur) est le résultat du creusement de la colline calcaire de Boine par la Lesse. Occupé à plusieurs reprises, le site a fait l'objet de nombreuses recherches. La première campagne de fouilles a été menée par Édouard de Pierpont entre 1902 et 1904. Les informations récoltées et le matériel archéologique découvert lors de cette première fouille ont en grande partie disparu lors d'un incendie.

Plus récemment, des recherches ont été entreprises dans le lit de la rivière en 1963 par le Groupe de Plongée souterraine de Han-sur-Lesse, ancêtre du Centre de Recherches Archéologiques Fluviales fondé en 1987. Les différentes campagnes d'exploration ont été coordonnées par l'asbl Recherches Scientifiques de Han-sur-Lesse. Simultanément à cette exploration du lit de la Lesse, les galeries ont été l'objet de recherches archéologiques, par Marc Édouard Mariën des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Des fouilles ont également été entreprises par M. E. Mariën au Trou au Salpêtre en 1964 et 1965 puis reprises par Albert Hénin de l'asbl Recherches Scientifiques de Han-sur-Lesse de 1975 à 1980. D'autres excavations ont été menées sous la direction de P.-G. Liégeois de l'Université de Liège de 1957 à 1961 dans la Galerie de la Grande Fontaine où fut installé le « Laboratoire Souterrain ». Michel Mariën explora également la Galerie de la Grande Fontaine en 1979

et 1980. En 1984, la Galerie Belgo-romaine fut de nouveau étudiée par l'asbl Recherches Scientifiques de Han-sur-Lesse ainsi que la Galerie des Petites Fontaines en 1993 (Mariën, 1964; Warmenbol, 1993). Signalons également qu'un « pilier stratigraphique » prélevé dans la grotte par Édouard de Pierpont lors des toutes premières fouilles a été étudié par Pierre-Paul Bonenfant de l'Université Libre de Bruxelles et ses étudiants de 1981 à 1984, dans le cadre du cours de Techniques des fouilles préhistoriques.

Le matériel découvert à partir de 1959 est conservé au Musée du Monde Souterrain de Han-sur-Lesse. Dès le milieu des années 90, l'étude du matériel archéologique a été reprise par Eugène Warmenbol, en collaboration avec Bernard Glansdorff et Guy Deflandre de l'asbl Recherches Scientifiques de Han-sur-Lesse. Depuis quelques années, l'étude du matériel archéologique de Han est réalisée en collaboration avec le Centre de Recherches archéologiques (CReA) de l'Université libre de Bruxelles (Warmenbol, 2006).

3. Cadre chronologique

En ce qui concerne l'occupation néolithique de la Grotte de Han, le site a longtemps été attribué au seul Seine-Oise-Marne (Néolithique récent, 3400/3300-2800/2700 BC). La civilisation de Seine-Oise-Marne (SOM), présente dans le Bassin parisien, le nord de la France et la Belgique, est surtout connue à travers ses pratiques funéraires. On attribue habituellement au SOM, les armatures de flèche tranchantes et les armatures perçantes losangiques. La céramique est caractérisée par des gobelets sinueux à fond plat débordant, à pied droit ou proéminent connus sous le nom de « pots de fleurs » (Salanova, 2004).

Comme le suggère Michel Fourny (1995), un autre groupe culturel serait présent à Han. Certains éléments du mobilier archéologique découvert sur le site se rapprochent fortement d'éléments de ce que l'on retrouve sur des sites appartenant au Groupe du Gord (Néolithique final, 2800-2700/? BC)¹. Les caractéristiques principales de ce groupe sont notamment les racloirs à encoches, les armatures de flèche perçantes à pédoncule et ailerons peu développés et les poignards. La céramique du Groupe du Gord est caractérisée par de grands récipients sans col en forme de tonneau, ils portent souvent des languettes horizontales dans leur partie haute et des éléments de préhension (Salanova, 2004).

4. L'industrie lithique

Un grand nombre de lames et d'éclats sont présents. L'outillage est surtout composé de grattoirs, d'armatures de flèche et de haches polies. Nous présenterons ici quatre éléments interpellant mis en évidence lors de notre étude : les haches polies, la lame provençale, les racloirs à encoches et les armatures de flèche.

1 Certains auteurs tendent à considérer que le Groupe du Gord et le Groupe de Deûle-Escaut sont en fait un seul et même groupe, d'autres qu'il s'agit de deux groupes distincts: le Groupe du Gord défini en 1979 par J.-C. Blanchet suite aux fouilles menées sur le site « Le Gord » à Compiègne, et le Groupe de Deûle-Escaut défini par J.-F. Piningre en 1985 sur base du site de Seclin (Salanova, 2004). Mais comme Blanchet cherche à le démontrer, il est plus vraisemblable qu'il s'agisse d'un même groupe ayant reçu des appellations régionales différentes et présentant des variantes significatives tant en ce qui concerne la production céramique que l'industrie lithique. Le Groupe de Deûle-Escaut serait alors une variante septentrionale du Groupe du Gord, qui s'étendrait du nord de la France au Hainaut occidental belge (Blanchet, 1984; Cauwe et al., 2001). Il s'avère que le Gord-Deûle-Escaut n'est pas encore bien particularisé. Ni la fourchette chronologique, ni l'extension géographique ne sont rigoureusement définies dans l'état actuel des recherches. Ces imprécisions amènent nombre d'auteurs à parler du Groupe du Gord tout simplement.

4.1. Les haches polies

Des analyses spectroradiométriques en réflectance diffuse ont été réalisées par Michel Errera² sur cinq haches polies en roche dure découvertes sur le site, dans le lit de la Lesse. Ces analyses ont révélé la présence de deux talons de longues haches polies en roche alpine bien connues dans la littérature. Le spectre obtenu sur un des talons de haches (Fig. 1) montre qu'il est composé d'éclogite provenant sans doute du site de Bulè sur la commune d'Oncino, une des carrières néolithiques du Mont Viso dans les Alpes italiennes. Ce talon de hache provient d'une grande hache de type Puy à section quadrangulaire moyenne. Une typologie spécifique aux grandes haches en roches alpines fut élaborée par Pierre Pétrequin et ses collaborateurs à partir de 450 spécimens de longues haches et prend en compte tous les types présents en Europe occidentale. Chaque type défini porte le nom d'un site considéré comme représentatif (Pétrequin et al., 2008).

Le second talon de hache polie (Fig. 2) serait en omphacite originaire également du site de Bulè. Celui-ci a été réutilisé en brunissoir, ce qui lui donne cette allure particulière (section en « D » aplati). La réutilisation de haches en roches vertes alpines en outils de potier est attestée ailleurs comme sur le site de la grotte des Planches-Près-Arbois (Jura, France; Pétrequin et al., 1985).

Dès la fin du 6^{ème} millénaire et jusqu'au début du 3^{ème} millénaire, les carrières du Mont Beigua (Ligurie, Italie) et celles situées au pied du Mont Viso (Piémont, Italie) ont fourni la plupart des haches polies en éclogite, omphacite et jadéite qui ont été découvertes dans toute l'Europe occidentale (Pétrequin et al., 2008).

Le site de Bulè est un des sites d'exploitation de haute altitude de jadéites et d'éclogites de la région d'Oncino au pied du Mont Viso. Les sites d'exploitation comme les sites de Bulè, Porco et Milanese, tous situés dans la région d'Oncino, se trouvent entre 1800 et 2450 m d'altitude. Le site de Bulè fut exploité essentiellement pour les omphacites et les éclogites, celles-ci contiennent de gros grenats caractéristiques (Pétrequin et al., 2006).

Les haches polies en roches alpines ont voyagé sur de très longues distances - jusqu'au nord de l'Écosse pour l'exemplaire le plus lointain, en raison de leur statut particulier. Il semble

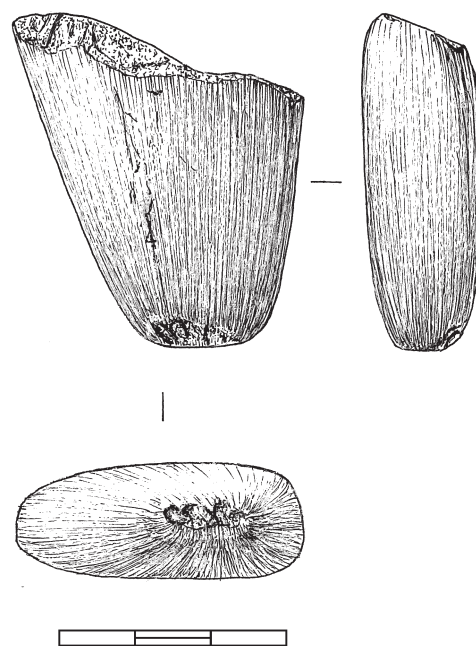


Fig. 1 – Trou de Han. Talon de hache polie de type Puy, éclogite (dessin : A.-M. Wittek, ADIA).

2 Michel Errera, chargé de mission e.r. au Musée royal de l'Afrique Centrale, Département de géologie et de minéralogie. Michel Errera est l'une des rares personnes à avoir développé les applications de la spectroradiométrie aux objets archéologiques de valeur. Cette méthode non destructive fut déterminante pour l'étude des grandes haches alpines en roche verte tenace. En effet, elle permet d'identifier avec une assez grande précision l'origine des haches par la comparaison de la signature spectrale des roches les composant à un référentiel des spectres d'échantillons de roches alpines préalablement établi (Errera, 2004).

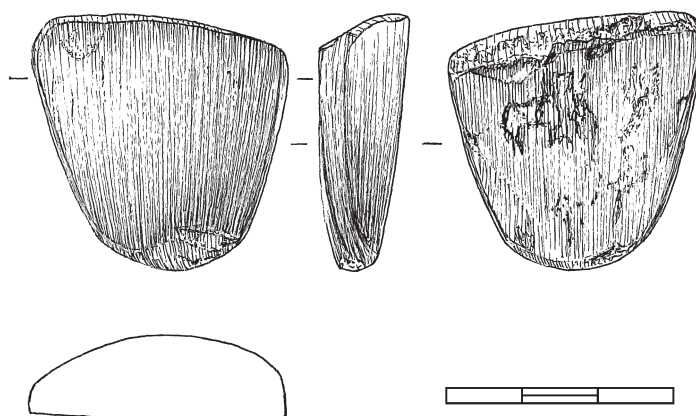


Fig. 2 – Trou de Han. Talon de hache polie, omphacite (dessin : A.-M. Wittek, ADIA).

en effet que ces grandes haches aient fonctionné d'avantage en tant qu'objets porteurs d'une signification sociale importante qu'en tant qu'outils de défrichage et de travail du bois (Pétrequin et al., 2005).

Une chronologie relative des différents types a pu être esquissée par l'étude de haches provenant de contextes archéologiques bien datables. Ceux-ci sont assez rares, la majorité des grandes haches étant découvertes isolées. Une trentaine de sites d'attribution chronologique fiable en France, en Suisse et en Italie ayant livré des types identifiables de grandes haches alpines ont permis d'établir que le type Puy est le type de plus récent. Ces sites sont datés entre 5400-4800 et 3800 avant notre ère. Cette chronologie relative a été confirmée par l'analyse d'une séquence stratigraphique ayant livré plusieurs haches sur le site d'extraction de Bulé (Pétrequin et al., 2008).

Une chronologie absolue des différents types de grandes haches en roche alpine valable pour l'ensemble de l'Europe s'avère difficile à réaliser. En effet, un écart important peut exister entre le moment de confection des haches et le moment de leur dépôt, ces haches ayant pu circuler pendant une longue période et avoir été transmises de génération en génération avant d'avoir été déposées dans un contexte particulier (Pétrequin et al., 2008). Néanmoins, il semble que le type Puy, plusieurs fois découvert en contexte archéologique fiable, puisse être daté vers 3800-3600 avant notre ère, c'est-à-dire vers la fin de la diffusion des haches alpines (Pétrequin et al., 2002).

4.2. La lame provençale dite « Barre de chocolat »

Dans le matériel lithique de la Grotte de Han figure également un objet tout à fait particulier que l'on retrouvera dans la littérature archéologique sous le nom de « barre de chocolat », en raison de sa couleur et de sa forme particulière. Il s'agit d'un morceau de lame en silex oligocène brun zoné présentant une retouche abrupte sur les deux bords (Fig. 3). Cette « barre de chocolat » pourrait provenir du sud-est de la France, où se trouvent les gîtes de silex oligocène les plus exploités pour la production de grandes lames de ce type. Ces gîtes de matière première sont situés non loin de la ville de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence, France) dans la vallée du Lagne. Les grandes lames en silex brun rubané sont découvertes sur de nombreux sites de Provence à la fois en contexte funéraire et en contexte d'habitat. Ces grandes lames peuvent atteindre plusieurs dizaines de centimètres de long et plus de deux centimètres de large. Une étude technologique réalisée par Stéphane Renault sur près de 200 grandes lames provenant de 27 sites de Provence occidentale, et sur quelques nucleus conservés, a permis de mettre en évidence l'utilisation d'un « débitage provençal » particulier. Il s'agit d'un débitage par pression au levier. Cette technique permet l'extraction de lames rectilignes très longues - jusqu'à 30 centimètres de longueur - et très régulières. Les lames sont laissées brutes ou aménagées par une retouche abrupte sur les bords (Renault, 1998; Binder & Bostyn, 2008).

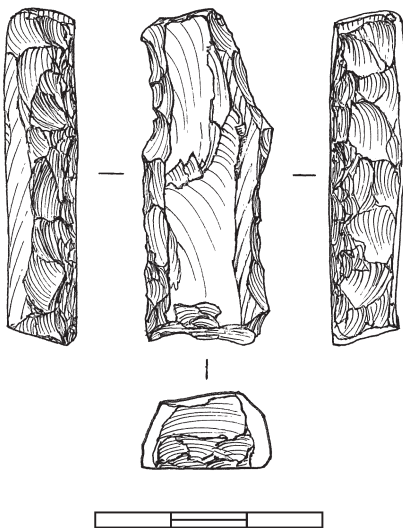


Fig. 3 – Trou de Han. Fragment de lame dite « barre de chocolat », silex (dessin : A.-M. Wittek, ADIA).

Les grandes lames en silex brun rubané sont découvertes sur de nombreux sites de Provence en contexte funéraire et en contexte d'habitat. Elles sont le plus souvent aménagées en poignards.

Ces grandes lames provençales ont fait l'objet d'une large diffusion pendant toute la fin du Néolithique. Des exemplaires ont été découverts au nord de l'Italie et dans la plaine du Pô. Des sites suisses ont également livré des lames provençales. Les découvertes sont nombreuses dans la moitié sud de la France (Renault, 1998). Les grandes lames provençales

apparaissent dès 3500 avant notre ère. En effet, des exemplaires ont été découverts dans des niveaux datés de 3500 avant notre ère dans la grotte Goulard (Vaucluse, France). Un exemplaire a été trouvé sur le site de Chalain (Jura, France) dans une couche datée vers 3150 avant notre ère. Un poignard aménagé sur une grande lame provençale a été découvert sur le site de l'hypogée de Roaix (Vaucluse, France), dans un niveau daté entre 2890 et 2470 avant notre ère. Le début des exportations de lames en silex rubané du bassin de Forcalquier reste difficile à appréhender, on constate néanmoins que les exportations de grandes lames sont nombreuses avant et tout au long du 3^{ème} millénaire (Renault, 1998; Binder & Bostyn, 2008).

Cependant, nous restons prudents quant à l'origine de l'exemplaire de Han. En effet, comme le souligne Stéphane Renault, « d'autres gisements de matières premières comparables peuvent exister en France ou dans des pays voisins » (Renault, 1998 : 158).

4.3. Les racloirs à encoches

Autre particularité du site, la découverte de cinq racloirs à deux encoches longitudinalement opposées (Fig. 4) et d'un racloir à quatre encoches opposées deux à deux. Les racloirs à deux encoches, autrefois connus sous le nom de « scies » se retrouvent habituellement sur des sites attribués au Groupe du Gord (Néolithique final, 2800-2700/? BC), et sont considérés comme caractéristiques de celui-ci (Blanchet, 1984). Ce type d'outils est rarement découvert en grand nombre. Le site éponyme « Le Gord » à Compiègne (Oise, France), par exemple, a livré cinq racloirs à deux encoches (Blanchet & Lambot, 1985). Le racloir à quatre encoches, quant à lui, est similaire à un exemplaire mis au jour sur le site d'habitat de Houplin-Ancoisne (département du Nord, France) attribué au Groupe du Gord (Fourny, 1995).

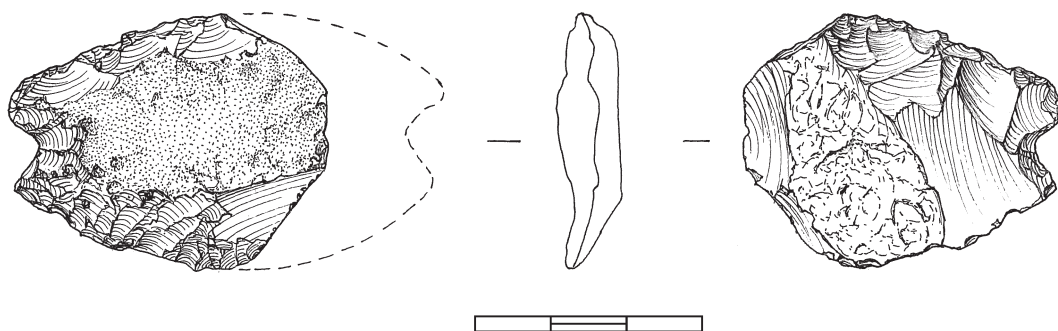


Fig. 4 – Trou de Han. Fragment de racloir à deux encoches opposées, silex (dessin : A.-M. Wittek, ADIA).

4.4. Les armatures de flèche

L'abondance d'armatures de flèche est à signaler (Fig. 5). Elles proviennent pour la plupart du lit de la rivière à hauteur de la Galerie des Petites Fontaines et de la Galerie de la Grande Fontaine. Elles ont fait l'objet d'une étude approfondie par Michel Fourny en 1995. Caroline Renard, dans son étude typologique sur les pointes de flèche en France septentrionale, met en évidence l'appartenance de certains types à des groupes culturels bien définis. Dès lors, il apparaît que divers types d'armatures de flèche retrouvés à Han sont spécifiques du Groupe du Gord (Fourny, 1995). La dénomination des types d'armatures utilisée ici est basée sur la typologie établie par Caroline Renard (Renard, 2004). Il s'agit des armatures perçantes à pédoncule et ailerons dégagés à bords rectilignes (33 exemplaires), des armatures perçantes losangiques asymétriques (3 exemplaires), des armatures perçantes triangulaires à base rectiligne (5 exemplaires) - présentes à la fois dans

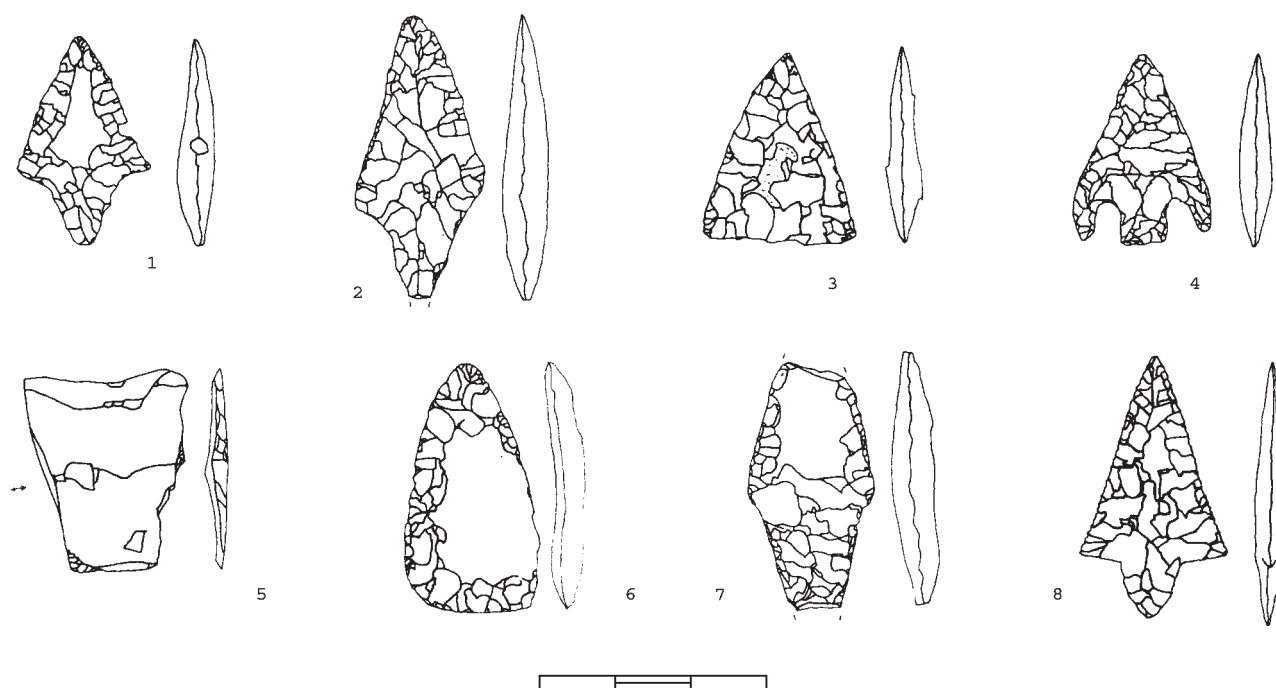


Fig. 5 – Trou de Han. 1. Armature perçante à pédoncule et ailerons dégagés à bords rectilignes. 2. Armature perçante losangique asymétrique. 3. Armature perçante triangulaire à base rectiligne. 4. Armature perçante à pédoncule et ailerons récurrents à bords rectilignes. 5. Armature tranchante. 6. Armature perçante foliacée à base convexe. 7. Armature perçante losangique à ergots. 8. Armature perçante à pédoncule et ailerons dégagés et bords barbelés (d'après : M. Fourny, 1995).

le Gord et le Campaniforme - et enfin, des armatures perçantes à pédoncule et ailerons récurrents à bords rectilignes (2 exemplaires) que l'on retrouve essentiellement dans les assemblages attribués au Gord. D'autres types d'armatures de flèche sont présents comme les armatures tranchantes trapézoïdales (3 exemplaires) qui seraient caractéristiques du Seine-Oise-Marne, les armatures perçantes foliacées à base convexe (5 exemplaires), les armatures perçantes losangiques à ergots (12 exemplaires), qui apparaissent essentiellement dans le Seine-Oise-Marne, et les armatures perçantes à pédoncules et ailerons dégagés à bords barbelés (2 exemplaires).

La diversité des types d'armatures sur le site est frappante. Presque tous les types connus pour la fin du Néolithique sont représentés.

5. Discussion

Quelles réflexions amène l'étude de l'abondant matériel de Han et notamment celle de l'outillage lithique spécifiquement évoqué dans les lignes qui précèdent ?

Compte tenu du fait que la majeure partie du matériel de Han ne provient pas d'un contexte stratigraphique, il est difficile de déterminer avec certitude l'appartenance à un groupe précis de certains artefacts. Néanmoins, l'analyse du matériel présenté ici nous permet d'affirmer que le Seine-Oise-Marne (Néolithique récent, 3400/3300-2800/2700 BC) n'est pas la seule culture de la fin du Néolithique représentée à Han, comme longtemps supposé. En effet, plusieurs éléments comme les racloirs à encoches ou certains types d'armatures de flèche peuvent être attribués avec une relative certitude au Groupe du Gord (Néolithique final, 2800-2700/? BC). Cette diversité dans le matériel pourrait refléter une utilisation de la grotte durant toute la fin du Néolithique. Le « pilier stratigraphique » - colonne témoin de la stratigraphie prélevée dans la Galerie de la Grande Fontaine par Édouard de Pierpont

au début du 20^{ème} siècle - a été étudié par Pierre-Paul Bonenfant au début des années 80. Après l'analyse de celui-ci, une séquence stratigraphique a pu être établie. Quatre groupes de couches furent déterminés : le plus ancien commence au Néolithique final et se termine au Chalcolithique; le second groupe est composé de plusieurs niveaux datant de l'âge du Bronze final; le troisième groupe comprend des niveaux romains; le dernier comprend des niveaux datant du début des Temps modernes. Les résultats confirment par ailleurs la fréquentation de la grotte dans la deuxième moitié du 3^{ème} millénaire (Bonenfant, 1984). Ceux-ci nous éclairent un peu quant à l'attribution chronologique et culturelle des vestiges.

6. Conclusion

Malgré les études en cours, la fonction du site reste floue. Toutefois, la présence dans la Lesse de certains éléments, comme le nombre impressionnant d'armatures de flèche, et la présence d'objets vraisemblablement importés sur des distances importantes pose question. Certains considèrent ce matériel comme étant hors contexte, d'autres comme délibérément « jeté à l'eau ». Quoi qu'il en soit, la présence d'un tel matériel interpelle.

Remerciements

Je tiens à remercier Eugène Warmenbol, promoteur de mon mémoire, Ivan Jadin, Michel Errera, Michel Fourny, Anne-Marie Wittek et Valérie Beugnier pour leur aide précieuse.

Bibliographie

BINDER D. & BOSTYN FR., 2008. Le silex et l'obsidienne : les outillages de pierre taillée. In : TARRÊTE J. & LE ROUX C.-T. (dir.), *Le Néolithique*, Paris, Picard : 196-229.

BLANCHET J.-CL., 1984. *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France. Chalcolithique, Âge du Bronze et début du premier Âge du Fer*. Paris, Société Préhistorique française (Mémoire, 27) : 608 p.

BLANCHET J.-CL. & LAMBOT B., 1985. Quelques aspects du Chalcolithique et du Bronze ancien en Picardie. *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4 : 79-118.

BONENFANT P.-P., 1984. Stratigraphie de Han-sur-Lesse. *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, publication annuelle d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Libre de Bruxelles*, 6 : 106.

CAUWE N., VANDER LINDEN M. & VANMONFORT B., 2001. The Middle and Late Neolithic. In : CAUWE N., HAUZEUR A. & VAN BERG P.-L. (éd.), *Prehistory in Belgium - Préhistoire en Belgique. Special issue on the occasion of the XIVth Congress of the International Union for Prehistoric and Protohistoric Sciences. Numéro spécial à l'occasion du XIVe Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques (= Anthropologica et Praehistoricae, 112)*, Bruxelles : 77-89, 156-163, 1 fig. coul. h.-t.

ERRERA M., 2004. Découverte du premier gisement de jade-jadéite dans les Alpes (été 2004). Implications concernant plusieurs lames de haches néolithiques trouvées en Belgique et dans les régions limitrophes. *Notae Praehistoricae*, 24 : 191-202.

FOURNY M., 1995. Armatures de flèche et pointes en silex de la grotte de Han (Han-sur-Lesse/Rochefort, Nr). Du Paléolithique supérieur à la fin du Néolithique... voire au-delà. *Amphora*, 77 : 3-31.

MARIËN M.-E., 1964. *Découvertes à la grotte*

de Han. Exposition temporaire du 1^{er} février au 6 mars 1964. Catalogue d'exposition des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire : 60 p.

PÉTREQUIN P., CHAIX L., PÉTREQUIN A.-M. & PININGRE J.-FR. 1985. *La Grotte des Planches-près-Arbois (Jura) : Proto-Cortailod et Âge du Bronze final*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme : 273 p.

PÉTREQUIN P., CASSEN S., CROUTSCH CH. & ERRERA M., 2002. La valorisation sociale des longues haches dans l'Europe néolithique. In : GUILAINE J. (dir.), *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Âge du Bronze*, Paris, Errance : 67-98.

PÉTREQUIN P., ERRERA M., CASSEN S., BILLAND GH., COLAS C., MARÉCHAL D., PRODEO FR., VANGELE F., 2005. Des Alpes italiennes à l'Atlantique du 5^{ème} millénaire. Les quatre grandes haches polies de Vendeuil et Maizy (Aisne), Brenouille (Oise). *Revue Archéologique de Picardie*, 22 (numéro spécial : AUXIETTE G. & MALRAIN FR. (éd.), *Hommage à Claudine Pommepuy*) : 75-104.

PÉTREQUIN P., SHERIDAN A., CASSEN S., ERRERA M., GAUTHIER E., KLASSEN L., LE MAUX N. & PAILLER Y., 2008. Neolithic Alpine axeheads, from the Continent to Great Britain, the Isle of Man and Ireland. In : FOKKENS H., COLES B. J., VAN GIJN A. L., KLEIJNE J. P., PONJEE H. H. & SLAPPENDEL C. G. (eds), *Between foraging and farming: an extended broad spectrum of papers presented to Leendert Louwe Kooijmans (= Analecta Praehistorica Leidensia, 40)*, Leiden : 261-279.

PÉTREQUIN P., ERRERA M., PÉTREQUIN A.-M. & ALLARD P., 2006. The Neolithic Quarries of Mont Viso, Piedmont, Italy: initial radiocarbon dates. *European Journal of Archaeology*, 9/1 : 7-30.

PLEUGER L., 2009. *L'occupation du Néolithique récent/final de la grotte de Han à Han-sur-Lesse (Rochefort, Namur)*. Mémoire de Master en Histoire de l'Art et Archéologie, Faculté de Philosophie et Lettres, Université libre de Bruxelles, année académique 2008-2009, Bruxelles.

RENARD C., 2004. Première caractérisation des industries lithiques du 3^{ème} millénaire en Centre-Nord de la France. Les armatures de flèches de la fin du 4^{ème} et du 3^{ème} millénaire dans le Bassin de la Seine. In : VANDER

LINDEN M. & SALANOVA L. (éd.), *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique. Actes de la journée d'études SRBAP-SPF*, Mémoire de la Société Préhistorique Française, XXXV - *Anthropologica et Praehistoricae*, 115, Bruxelles : 103-113.

RENAULT S., 1998. Économie de la matière première. L'exemple de la production, au Néolithique final en Provence, des grandes lames en silex zoné oligocène du bassin de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence). In : D'ANNA A. & BINDER D. (dir.), *Production et identité culturelle. Actualités de la recherche. Actes des Rencontres méridionales de Préhistoire récente. Deuxième session, Arles, 1996*, Antibes, Éditions APDCA : 145-161.

SALANOVA L., 2004. La fin du néolithique dans le Bassin parisien : historique des recherches. In : VANDER LINDEN M. & SALANOVA L. (éd.), *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique. Actes de la journée d'études SRBAP-SPF*, Mémoire de la Société Préhistorique Française, XXXV - *Anthropologica et Praehistoricae*, 115, Bruxelles : 77-81.

WARMENBOL E., 1993. *Les collections archéologiques du Musée du Monde Souterrain à Han-sur-Lesse*. Han-sur-Lesse, Recherches scientifiques de Han-sur-Lesse asbl (Livret-guide, 1) : 52 p.

WARMENBOL E., 2006. Les grottes de Han-sur-Lesse. In : *L'archéologie à l'Université libre de Bruxelles (2001-2005). Matériaux pour une histoire des milieux et des pratiques humaines*, Bruxelles, Centre de recherches archéologiques CRéA (Études d'Archéologie, 1) : 143-152.

Laura PLEUGER
8, rue des Moissonneurs,
BE - 1040 Bruxelles
laura.pleuger@gmail.com